

# TEX AVERY FOLLIES

DE TEX AVERY

## FICHE TECHNIQUE

USA - 1943/1964 - 1h20

Réalisateur :  
Tex Avery

Les films :

**Le petit Chaperon rouge 1943**

**Coqs de village 1946**

**George et Junior vagabonds 1947**

**Le lion flagada 1947**

**La conga des canetons 1948**

**Tom se déguise 1949**

**Méfie-toi fillette 1949**

**Bébé taxi 1952**

**Tom et le magicien 1952**

**Caballero Droopy 1952**

**Mise en boîte 1955**

**Et Cat's me-ouch 1964**



**CRITIQUE** Tex Avery a été le Fantôme du Dessin animé, une probabilité très discutée, une supposition hasardeuse, un point d'interrogation majuscule et le plus évasif des hommes célèbres. Pour ses contemporains très immédiats, il a vraiment été l'une des légendes les plus tenaces, les plus obstinées et les plus extraordinaires de l'animation moderne, l'éléphant blanc, le Moby Dick de l'image par image, et les images excessives pleuvent volontiers sur ce poète de l'excès. Personne à Hollywood n'étant capable de le décrire ou de le situer, on a pensé pendant de longues années qu'il n'était qu'un prête-nom et qu'en fait il n'existait pas, qu'il n'y avait pas du tout de Tex Avery. Il existait si bien, comme on va voir, que je l'ai rencontré. (...) Poussant l'absurde jusqu'au délire, le non-sens jusqu'au «merveilleux» surréaliste et le gag jusqu'au cauchemar, rejetant superbement tout prétexte rationnel pour assaillir l'écran et le spectateur, comme d'autant de gifles lumineuses, de mille inventions éclairs, élevant la bataille de tartes à la crème à un niveau cosmique, découvrant aux gentils animaux de la fable une forte libido, et finalement retournant le pouvoir corrosif du gag contre lui-même, cette œuvre fait



fatalement apparaître les autres comme conformistes ou, au mieux, comme simples préludes à ces magnifiques orgies. (...)

Robert Benayoun  
*Le mystère Tex Avery*  
*Point-Virgule - Seuil 1988*

Dire que son génie a transformé le dessin animé hollywoodien est une évidence. De même que Walt Disney s'est passionné pour cet art auquel il a apporté tout à la fois une qualité indiscutable et une réalité économique, Tex Avery a bouleversé en quelques années les barrières établies, créant un univers aussi personnel et aussi éblouissant que celui des plus grands cinéastes américains tels que John Ford ou Frank Borzage, Fritz Lang ou Orson Welles.

Patrick Brion  
*Tex Avery - Chêne 1984*

Tex Avery avait un sens profond, inné, de la folie inattendue («unexpected madness»). Il est l'inventeur de ce que j'appelle le «Long isn't it ? gag», Il faisait par exemple passer devant l'écran une interminable limousine. Puis de temps à autre, une description commentait le déroulement de la séquence : on pouvait lire (à propos de la voiture) : «Elle est longue, n'est-ce pas ?» Et puis un

peu après : «Ce n'est pas fini, il y en a encore !» Et puis : «Avez-vous lu de bons livres, récemment ?». Il a bâti des films entiers sur ce genre de non-sens.

Chuck Jones  
*propos recueillis*  
*par Robert Benayoun*  
*Positif n°54/55 juillet-août 1963*

Le dernier des grands borgnes d'Hollywood (avec Howard Hawks et John Ford), Tex Avery, grand maître fou du cartoon américain, est mort le 27 août à Burbank (Californie), à 72 ans. Ce texan cyclopéen, natif de Dallas, a bouleversé les standards ronronnants de la côte est et de la côte ouest par injection à haute dose d'humour explosif, libérant l'agressivité et la libido du biquet aussi bien que du loup...

Ce catalyseur qui a redonné une nouvelle jeunesse au «slapstick» a commencé modestement dans le métier comme traceur et gouacheur, puis comme intervalliste chez Walter Lantz à Universal, après avoir suivi des cours de dessins à Chicago et tenté vainement de placer des bandes dessinées. Promu réalisateur, il poursuit sa carrière à la Warner sous la houlette de Léon Schlesinger (en 36) qui lui laisse toute liberté hormis les délais impératifs - d'accommoder à sa guise Porky pig, Daffy. Duck, Elmer Fudd et autres Bugs Bunny... Tex Avery renouvelle en 42 la ménagerie

de la MGM (des carnassiers, des rapaces, des plantigrades, des rongeurs... et le canin et câlin Droopy). Il revient chez Lantz en 55, le temps de réaliser les premiers *Chilly Willy* (le pingouin frileux), puis en 56/57 à la MGM, avant de se consacrer à la publicité... «Mis au frigo» - selon ses propres termes - après vingt ans d'animation, il n'aurait pas souhaité reprendre du service selon les normes actuelles : «Quoi, tout ce bla-bla-bla ? Ça m'aurait fendu le cœur !» Dieu merci son œuvre demeure, percutante et réjouissante, diablement, follement drôle.

Michel Roudevitch  
*Technicien du film n°284 - sept 80*

## PROPOS DE TEX AVERY

J'ai essayé de faire quelque chose qui m'aurait fait rire si je l'avais vu sur un écran, plutôt que de me torturer à savoir «Est-ce qu'un enfant de dix ans va rire de ça ?». Parce qu'on ne pouvait pas faire mieux que Disney, nous savions qu'il avait les enfants avec lui. On était plutôt destinés aux adultes et adolescents. C'est pourquoi je me suis éloigné des petits lapins en peluche. Vous savez, avec les mignons petits écureuils, et les petites souris qui chantent ; tout le tremblement. C'est devenu plus rigoureux par la suite, mais au départ, tout le monde penchait du côté des sucreries. Avec des



tentatives de gags, mais pas de «slapstick»\* au point de taper sur le crâne d'un type, et que ses dents tombent.

Tex Avery propos recueillis par Joe Adamson (1975 Tex Avery la folie du cartoon fantasmagorie/artefact juin 1979

\*slapstick

Mot anglais, composé de slap «coup» et de stick «bâton». Le slapstick est la volée de bâton, souvent remplacé par des jets de tarte à la crème, qui agrémentent les farces burlesques. Hérité de *la commedia dell'arte*, repris du cirque et du music-hall, ce comique gestuel a fait la gloire et la renommée de la grande comédie américaine de l'époque du muet : celle de Mack Sennett, de Laurel et Hardy, Charlie Chaplin, Buster Keaton...

*Mots du cinéma Editions Belin 1987*

## BIOGRAPHIE

Véritable légende vivante, Tex Avery (...) est, avec W. C. Fields, le baron de Münchhausen et Benjamin Péret le plus original conteur de fables absurdes, le plus fieffé menteur et la plus improbable imagination de l'histoire littéraire ou graphique. Bien qu'il n'ait jamais réalisé de long métrage, bien qu'il n'ait jamais dirigé d'usine ou fondé de ville-parc d'attractions, nous n'hésitons pas à voir en lui le créateur le plus inventif de l'animation, des lieux au-dessus de Walt Disney. Cette opi-

nion, peut-être surprenante, tous les maîtres de l'image par image semblent la partager. Bien qu'il n'ait pratiquement rien apporté au genre sur le plan strictement plastique, son mode de récit est si particulier que son style dynamique, son individualité agressive en font un véritable maître du gag de tous les temps. Enfin, il a doté le cinéma de plusieurs personnages-clé de sa mythologie, le chien Droopy, le canard Daffy Duck, le pingouin Chilly-Willy, l'écureuil fou Screwie Squirrel et un tiers du lièvre Bugs Bunny suffisent à assurer sa survie au panthéon du dessin animé.

Les films de Tex Avery sont courts, ils ont au maximum de huit à dix minutes, mais leur construction est si serrée, leur thématique si riche, leur rythme si effréné qu'on ne les oublie pas. Ils frappent l'imagination plus encore que des films-fleuves comme **Autant en emporte le vent**. On se les raconte à la veillée dix ans après, sans en oublier les détails. Ils sont généralement basés sur une obsession : le changement de taille, ou les rapports de l'infiniment grand avec l'infiniment petit. Histoires de puces perdues dans le cosmos d'une touffe de poils canins, recherche de plus en plus serrée du plus petit Pygmée du monde, lutte titanesque d'un clochard aux prises avec un canari qui grossit perpétuellement.

Ou bien ils procèdent par perversion préméditée des lois naturelles, zoologie fantastique, jungles devenues folles, et emploi régulier de créatures en pleine

déroute mentale : l'écureuil fou, le lion flagada. Enfin, ils s'attaquent systématiquement aux contes de fées traditionnels qu'ils bouleversent de fond en comble, modernisent à l'excès, et traversent de scènes violemment érotiques. *Le Petit Chaperon rouge*, *Cendrillon* y deviennent de pétulantes bombes sexuelles, provoquant chez leurs adversaires des crises de folie lubrique versant dans l'auto-destruction la plus rapide.

C'est d'abord dans la parodie que nous avons découvert Tex Avery, dans une paraphrase de «*l'immortel*» poème de Robert Service, chanteur du Grand Nord, **The Shooting of Dan Mc Goo (Un petit bar sans histoire)**, où des locutions courantes étaient illustrées à la lettre «*Il avait un pied dans la tombe*» : un homme traîne à son pied un soulier-tombeur orné de fleurs) et où, au cours d'une bagarre de western digne de Tay Garnett, un tireur se voit obligé d'achever son pistolet blessé qui hurle à la mort.

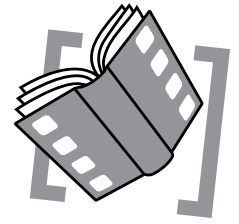
Dès lors, ce fut l'éblouissement de la découverte : dans les années cinquante, on put découvrir coup par coup trois sommets qui suffisaient déjà à indiquer une œuvre : **King-Size Canary**, où un clochard pour dévorer un maigre canari juge bon de lui faire avaler un quinquina prodigieux ; **Half-Pint pygmy**, qui nous propulse en quête d'un Pygmée fabuleux dans une jungle où un kangourou disparaît dans sa propre poche ; et **Slap-happy Lion**, qui décrit la progressive détérioration mentale d'un lion par une souris. Rarement



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)

auteur de courts métrages suscita une telle curiosité que Tex Avery, que tous les critiques européens cherchèrent à rencontrer pendant douze ans, et que, dans un livre sur l'animation, je dus, en désespoir de cause, représenter par une photo de l'homme invisible ! Enfin, en 1963, au cours d'un voyage à Hollywood, je pus enfin rencontrer l'homme, un Texan hilare et athlétique qui, même pour les Californiens, demeurait un mystère.

Borgne comme Hawks, Ford et De Toth (par suite d'une mauvaise farce), Fred Avery, un natif de Dallas (d'où le sobriquet «Tex»), apprit le métier d'animateur en encrant les cols de Krazy Kat et en travaillant chez Paul Terry, puis Walter Lantz. Mais c'est à la Warner qu'il devient réalisateur pour Léon Schlesinger et invente tour à tour Porky Pig, le cochon postillonneur, Daffy Duck, le canard hargneux, et (avec Chuck Jones et un nommé Ben Hardaway) le lièvre Bugs Bunny, une création désormais immortelle. Cependant, c'est à la MGM, à partir de 1942, sous la férule du producteur Fred Quimby, que Tex aborde l'âge d'or de ses créations avec le chien Droopy, minuscule et bafouilleur, dont le regard triste et les jambes presque inexistantes définissent le narcissisme stupéfait. Droopy, tour à tour torero, cow-boy, joueur de dixieland, se dédouble, traverse un western en direct, ou embrasse Esther Williams en chair et en os. Autour de lui batifolent des créatures antithétiques, une puce amoureuse et

son chien Kilimandjaro, un canard sauvage protégé des dieux que les chasseurs trouvent invulnérable et à l'opposé un canard porteguigne dont la simple rencontre fait pleuvoir sur tous des pots de fleurs, un piano, un cheval, un coffre-fort, une enclume, une baïgnoire, un tracteur, un avion ou un cuirassé. Rien n'arrête l'imagination enfiévrée de Tex Avery : le canari géant croît sans arrêt, et le clochard affamé doit ingurgiter à son tour la potion diabolique pour dépasser la taille de sa victime et la manger. De gorgée en gorgée, les deux adversaires emplissent des colorados entiers, dépassent les gratte-ciel, se retrouvant face à face, à bout de carburant, en équilibre sur une Terre réduite à la taille d'une orange, king-kongs de l'ineffable. Billy Boy, un agneau vorace, mange absolument tout, avale les rails d'un chemin de fer, locomotives y compris, puis expédié dans le cosmos à bord d'une fusée, ingurgite tout simplement la Lune !

Les films de Tex Avery sont émaillés de phrases-clés, répétitives, et qui dans le souvenir des cinéphiles sont devenues de véritables mots de passe : apartés laconiques de Droopy, adressés au public : «Excitant, n'est-ce pas ?» ou «Savez-vous ? Je suis heureux». Leitmotiv de Bugs Bunny : «What's up, doc ?». Également, Avery a créé une forme de gag qui consiste à faire présenter au spectateur par les personnages eux-mêmes des pancartes explicatives ou taquineuses. (...) Enfin, dans les innombrables parodies

qu'il fait du western, Avery place toujours cette affirmation solennelle : «C'est la loi du Far-West !» A part l'exception toute relative que représente Betty Boop, le dessin animé n'a jamais été érotique comme chez Avery, ou s'ébattent des créatures rebondissantes, animées avec réalisme, et destinées pour la plupart à remonter le moral des forces armées. En général, ces sirènes aguicheuses affolent le même personnage de loup vicieux, dont l'érotomanie le pousse à se frapper la tête contre les murs, ou à se mutiler de joie sur fond sonore d'enclumes. Avery prenait un malin plaisir à faire le contraire du dessin animé pour les enfants. Lorsqu'il lui arrivait de faire intervenir dans l'un de ses cartoons un animal mignon et zozotant dans le style précieux de Béatrix Potter, c'était pour le faire anéantir à la seconde par l'un de ses héros sadiques, et se faire plaisir. (...)

Robert Benayoun

*Dossiers du Cinéma - Casterman*

**Documents disponibles au France**

Revue de presse  
Cinéfiches de la Maison de l'Enfance à Annecy